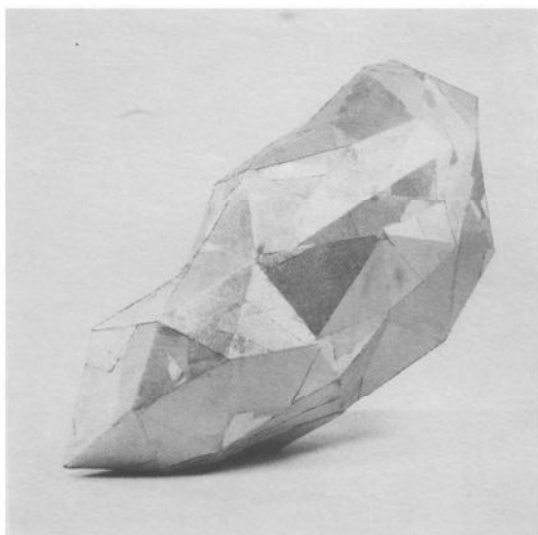


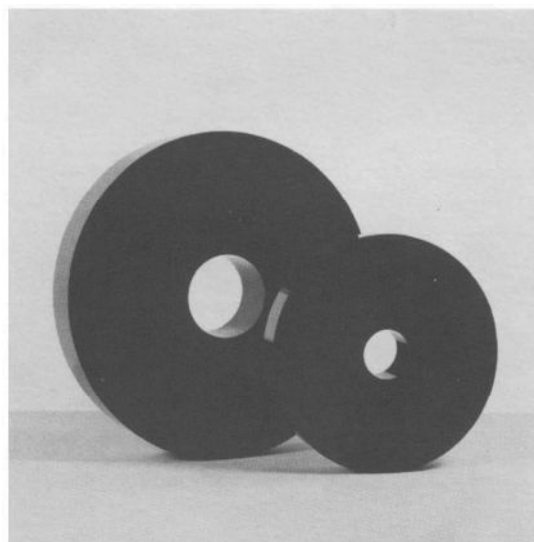
---

## Le sculpteur Henk Visch

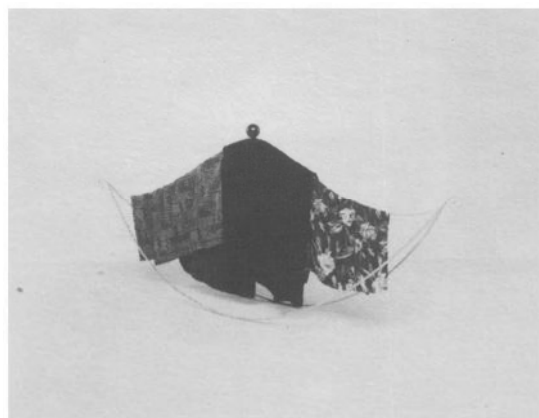
*Heureuse surprise néerlandaise à la Biennale de Venise*



Henk Visch, «Tenez bon! (auparavant: D'où vient que notre amour soit si fort?)», 1984.



Henk Visch, «Croître en public», 1986.



Henk Visch, «Pour ce que nous ne voulons pas dire», 1986.

CET été, pour leur participation à la Biennale de Venise (éd. 1988), les Pays-Bas avaient porté leur choix sur le sculpteur Henk Visch. Dans le magnifique pavillon transparent encore conçu par Gerrit Rietveld, ses sculptures firent une impression irréaliste, presque éthérée. Certaines de ses œuvres - la plupart étaient de date récente et traduisaient de toutes fraîches évolutions - semblaient devoir se fondre dans l'espace. A peine tridimensionnelles, elles constituaient des signes graphiques susceptibles de disparaître d'un moment à l'autre comme une fata Morgana.

Pour Henk Visch (Eindhoven, °1950), cette présentation au public international intervenait au bon moment. La Biennale venait à point nommé clore une période où, dans sa recherche de moyens d'expression appropriés, son œuvre



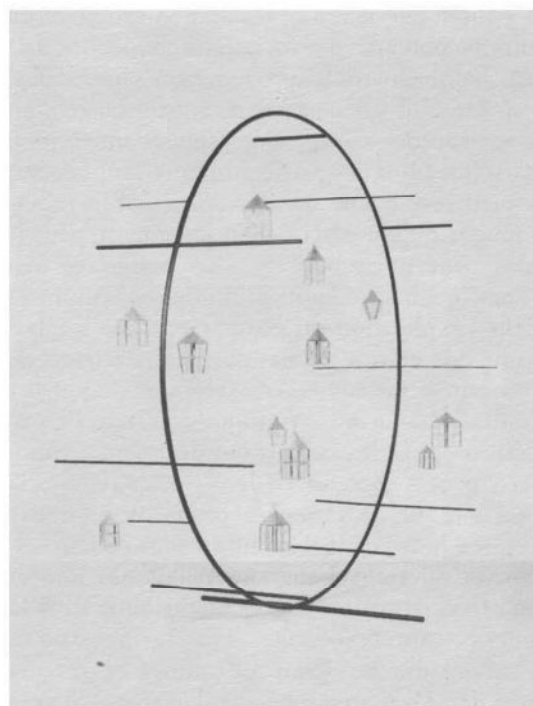
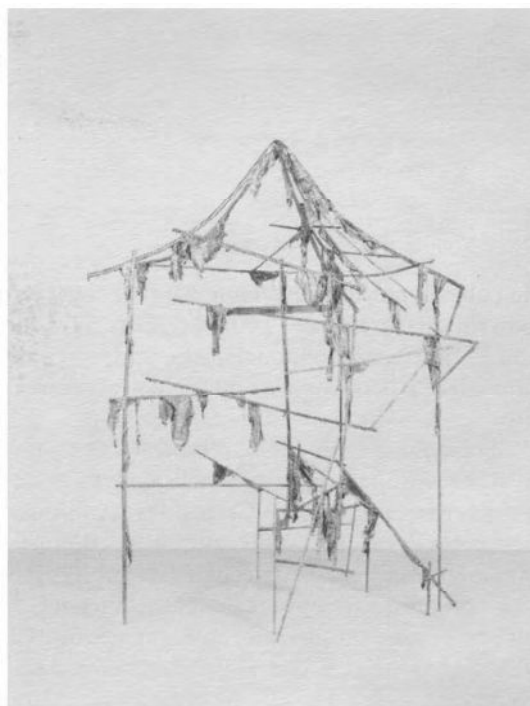
*Henk Visch, «N'attendez pas pour moi dans une prestigieuse demeure», 1988.*

---

---

Henk Visch, «Retourne chez toi», 1987.

soulevait de plus en plus d'intérêt. Il était connu depuis belle lurette dans son pays comme un artiste de haut vol: sa participation à la Biennale de Venise devrait maintenant lui permettre de percer définitivement au niveau international. Il est frappant de constater que des artistes de la génération de Visch tels Harald Vlugt, Niek Kemps, le duo Fortuyn/O'Brien et Pieter Laurens Mol qui ont déjà fait florès notamment en France, se trouvent devant la même réalité. Chacun à son tour, ils ont été poussés ces derniers temps à l'avant de scènes internationales, comme les *Documenta* de la ville ouest-allemande de Kassel, le projet d'échanges *Vice-Versa* dans l'est de la France, *Chambres d'Amis* à Gand et l'exposition statuaire de Sonsbeek à Arnhem. A toutes ces occasions, il est apparu à l'évidence que la statuaire néerlandaise, au sein de laquelle Henk Visch joue un rôle de premier plan, s'affirme au niveau européen. Les particularités stylistiques que Visch partage avec sa génération, constituent également autant de cassures avec ses prédécesseurs. La statuaire néerlandaise - si l'on en excepte la sculpture sagement figurative qui a toujours existé - penche fortement depuis les années soixante en faveur de prémisses constructivistes. L'acier et la pierre qui bravent la pluie et le froid ont longtemps déterminé par leur texture matérielle l'aspect extérieur de l'œuvre achevée. L'écho de *De Stijl* n'en finissait pas de mourir, jusqu'au cœur des années soixante, dans les arts de l'espace, dont Carel Visser et André Volten étaient, entre autres, les principaux représentants. Ils se réclamaient de formes géométriques qui empruntaient leur beauté à des considérations mathématiques: le caractère volumineux



Henk Visch, «Accompagne-moi jusqu'au fleuve», 1988.

---

du cube, la tension de la ligne courbe, la perfection du cercle. Basées sur des considérations de solide bon sens hollandais, ces sculptures ne donnaient pas plus à voir qu'il n'y avait en réalité.

Dans l'œuvre de Henk Visch, il s'agit rarement de considérations matérielles, ni d'a priori d'expressivité spatiale. Certes les sculptures occupent l'espace comme autant de données tangibles, mais elles sont si peu déterminées par leur volume qu'elles pourraient aussi bien n'être qu'une pensée ou une onirique apparition. Ce n'est pas pour rien que ses sculptures ressemblent tant à des dessins: la bidimensionnalité recouvre la tridimensionnalité dans l'esprit de l'auteur et il s'en faut de peu qu'elles ne le fassent également dans la réalité.

Visch parvient à ce résultat en évoquant un énorme potentiel d'associations qui dénote chez lui une imagination apparemment sans limites. Puisant dans des couches du subconscient d'où il extirpe des concepts quasiment inexprimables, il traduit des pensées qui peuvent généralement revêtir une signification aussi bien personnelle qu'universelle. Son imaginaire peut le plus souvent respirer le plus parfait hermétisme, quand la signification de ses sculptures défie l'explication directe par quelque symbolisme que ce soit. Mais il lui arrive parfois de recourir à un fonds archétypique de valeurs communes. Ce qui est typique de Visch, c'est sa dérision pour les canons qui devraient s'imposer aux arts spatiaux. Il refuse à ses œuvres la nécessité du socle pour explorer au contraire l'espace libre, mais il le fait presque en bafouillant et en trébuchant. Au début des années quatre-vingt, ayant trouvé une tribune dans la galerie amstellodamoise *The Living Room*, Visch réalisa beaucoup de statues de rêveurs bien décidés à prendre poste dans l'espace avec

ou sans jambe. Ils proliféraient jusqu'à se transformer en arbustes ou en arbres voire en gratte-ciel ou en costume de plumes d'oiseau. Au fil du temps ces figures laissèrent place à des situations abstraites qui continuèrent néanmoins longtemps à garder un caractère fantastique et surréaliste. Les titres qu'il donnait à ses constructions ajoutaient à la charge poétique qui caractérise toujours son imagination: *How beautiful this must appear to him who understands it* (comme cela doit sembler beau à celui qui comprend), *Growing up in public* (Croître en public), *Lose from sight* (Hors de vue), *Adjusting the sails of reason to the breeze of my longing* (Régulant les voiles de la raison à la brise de mon désir). Plus ou moins sous cape, Visch apporte dans ces titres une réponse à la question de la signification de ses sculptures parfois qualifiées de rébus visuels. Il ne s'agit pas d'une réponse concrète mais d'une indication qui mène au point où le sculpteur attend le spectateur.

Cet été, à Venise, on pouvait voir que l'œuvre de Visch devient encore plus insaisissable qu'elle ne l'était déjà. En faisant continuellement appel aux capacités imaginatives du spectateur, il aboutit à un éventail particulièrement large et intense d'associations qui doivent venir du fin fond du subconscient. ■

CEES STRAUS

Rédacteur.

Adresse: Leusdenhof 382, NL-1108 DW Amsterdam.

Traduit du néerlandais par Jacques Fermaut.